

## STAGE “COLLÈGES AU THÉÂTRE” - 22 nov 2021

T+C, Théâtre scène nationale Grand narbonne

autour de *Jimmy et ses soeurs*

9h

- présentation du dispositif par Juliette Kerjean, chargée des relations avec les publics
- déroulé du stage
- consignes sanitaires

9H20

présentation de la matinée par Odile Grosset Grange :

1. échauffement
2. travail sur le texte
3. présentation du sujet de la pièce et discussion

rappel : nécessité d'avoir une salle appropriée lors des ateliers dans les collèges

1. Échauffement

Exercice 1: respirer pour placer la voix :

- s'allonger une main sur la poitrine, une sur le ventre, respirer et observer quelle(s) main(s) se soulève(nt) ?
- sonoriser la respiration - observer
- se boucher le nez et respirer par la bouche - observer
- laisser l'air rentrer tout seul, ce qui fera se soulever le ventre

Exercice 2 : détendre les lèvres et placer la colonne d'air :

- faire vibrer les lèvres – pas de risque de blesser les cordes vocales
- ajouter un son (sans parler!)
- se lever doucement en se déplaçant avec des mouvements “ étranges “ pour continuer à s'échauffer (brasse, papillon...) : ne pas se cogner, ne pas parler, échauffer la voix en produisant des sons

Exercice 3 : déplacements, entrée dans l'intention, dans le jeu : appréhension physique du groupe et nécessité d'une concentration accrue

Jeu des statues :

- déplacements puis immobilisation sous formes de statues
- changements de rythme

- Déplacement en rajoutant des intentions (émotions et sensations : froid, chaud, maux physiques, épuisement, joie, nage... - incarnation de stéréotypes comme l'espion, tel animal, ...)

#### Exercices 4 : improvisation

- Être une plante qui croît, un ballon qui gonfle - noter que le fait de varier les niveaux (par exemple : assis → debout → assis) donne une autre appréhension de l'espace.  
→ Réflexion sur la visualisation et l'imagination nécessaires au jeu du comédien : un comédien parvient à jouer s'il se représente en détails ce qu'il doit jouer. Ex : pour faire parler un élève plus fort, sortez de la salle et faites lui dire la réplique, puis revenez et faites la lui redire en imaginant qu'il parle à quelqu'un hors de la salle

#### **9H50**

Travail sur le texte : Odile Grosset Grange a constaté au cours de sa carrière théâtrale que les hommes sont omniprésents à tous niveaux : dans la réalisation, les rôles principaux etc.

- Quelle(s) place(s) pour les hommes et les femmes ?
- Après 40 ans, on ne trouve plus de rôle pour les femmes ; vers la cinquantaine, on retrouve des rôles ...de grand-mère !
- Quand Odile, devenue metteuse en scène, se rend compte qu'elle monte, elle aussi des spectacles où les héros sont des garçons, elle recherche activement des rôles de filles héroïnes mais ne trouve que des filles victimes, pas des héroïnes « normales ». Elle en parle à Mike Kenny, auteur britannique avec lequel elle avait déjà travaillé, alors que la vague Me too arrive. A la question du rôle des femmes, M. Kenny a ajouté la question violence faite aux femmes. La pièce n'est pas éditée car il a été estimé que la pièce avec son mode d'écriture spécifique n'était pas lisible pour les enfants.

Lecture par Odile jusqu'à la page 4 : on remarque 2 sortes de paroles non distribuées : celles écrites en italiques et les dialogues

Le travail d'écriture se fait en lien avec la metteuse en scène mais chaque auteur a ses propres modalités :

- avec Mike Kenny: échange de mails, d'articles, envoi du texte au fur et à mesure, par fragments, reprises du texte après avoir assisté aux répétitions, la fin a été trouvée en cours d'écriture, n'avait pas été anticipée dans un plan global.
- avec Pauline Sales: un temps de discussions puis, après quelques propositions limitées, une fois que l'accord est trouvé, écriture rapide et continue

Il s'agit d'une **dystopie** : dans un avenir proche, les choses se passent mal

**mais** les personnages, grâce au théâtre, reviennent dans le présent (nous) raconter ce monde effrayant pour (nous) éviter - peut-être - cet avenir peu désirable.

#### Distribution des paroles:

- 1 fait la mère car elle est plus proche d'elle
- 2 fait le père car elle est plus proche de lui

→ des femmes tiennent le rôle d'hommes – ça fonctionne mais parfois comique. Comment ça fonctionne ? Selon le principe théâtral de base du « faire comme si »

### Quelle identification pour le spectateur ?

- Exemple avec Harry Potter : les filles s'autorisent soit à s'identifier à Harry Potter, soit à Hermione Granger. Les garçons, eux, ne vont pas avoir le choix : ils vont nécessairement s'identifier à un personnage masculin, sinon, on va se poser des questions sur leur genre, leur identité, soupçonner un "trouble". En effet, derrière cette réaction, il y a l'idée qu'un garçon ne doit pas s'identifier à un personnage « inférieur », autrement dit, féminin.
- En conséquence, les garçons ne vont pas se reconnaître dans des personnages féminins, mais vont compatir à leur sort.
- Dans la pièce, le personnage de l'ami de 2 "sauve", sur ce plan, tous les garçons. On lui impose le fonctionnement de meute / bande : pour les garçons aussi, il n'y a pas de choix ; les garçons sont interdits de sensibilité, de partage des émotions de l'autre. C'est pourquoi l'égalité sera bonne pour tous ! (le jour où on y arrivera...)
- Consigne d'écriture donnée par Odile à M. Kenny : "Je ne veux pas des filles victimes et des garçons bourreaux".

### Suite de la lecture qui devient collective à partir de la page 5

- Faire attention à ce mode d'écriture poétique dont les retours à la ligne indiquent des pauses, indépendamment de la ponctuation
- Le texte doit être absolument respecté. Par exemple, la négation incomplète (sans "ne") doit être respectée car cette absence indique une intention : ici elle envoie « bouler » sa cadette (« c'est rien qu'une histoire »). La ponctuation est surtout ici signe pour les intentions des personnages (agacement, calme, agressivité...)
- Si il y a un seul héros, l'identification est plus facile : au départ, dans l'écriture, il y avait seulement la sœur numéro 3 mais les autres sœurs "ne voulaient pas de taire", selon l'expression de M. Kenny qui a donc dû les réintroduire dans son texte. Cela permet aussi de montrer des féminités différentes, comme les nôtres, dans la vie réelle.
- Titre anglais : les poissons rouges savent-ils qu'ils vivent dans l'eau ? Autrement dit, comment savons-nous que nous vivons dans une société hyper machiste ? Sommes-nous totalement conscients de l'environnement dans lequel nous vivons ?

### Reprise de la lecture (p 6)

- *Enfin quand il fait bien noir* (= pause, = suspens : laisser au mystère le temps d'opérer)
- « *inquiet* » 2x doit être compris comme une didascalie
- Attention ! On essaie parfois de parler plus doucement sur scène, comme on le ferait dans la vie pour obtenir certains effets mais... on ne peut pas le faire sur scène, sous peine de ne pas être entendu ! Il faut donc trouver d'autres moyens.

### **p7**

- Sœur 1 : sage, timide, elle va chercher des solutions au problème de la condition des filles dans l'écriture – C'est elle qui prend le plus en charge le rôle de la mère et la charge de la mère.
- Sœur 2 : plus rebelle mais sa rébellion passe par l'excessivement féminin
- Sœur 3 : elle a un côté plus « bourrin »

- Le théâtre-récit permet l'humour car il peut y avoir disjonction entre le texte et représentation corporelle. Il y a de l'humour dans ce texte mais il est difficile de la faire apparaître à la seule lecture.
- La sœur 2 fait beaucoup d'apartés, s'adresse souvent au spectateur sur des choses qu'elle ne dit pas à ses sœurs.

#### p 12

- On peut changer les choses en bien : l'enfermement dans la pièce est un poids, mais il y a l'idée qu'on peut changer l'avenir. Dans le public, il y a nécessairement des enfants en souffrance et il faut en tenir compte mais la comédienne dit justement face public que les choses peuvent changer.
- Les didascalies sont mises en majuscule pour les différencier de ce qui apparaît en italique : elles ne sont pas dites à voix haute.

#### p 14

Réplique de 3 : "Allez." etc : les retours à la ligne ne sont pas à négliger car ils indiquent sa détermination.

#### P 15

- Arrivée du loup : mixage du contemporain et du conte (loup-feu : éléments du monde des contes réactivés dans le présent de la pièce)
- Il y a la conviction partagée par M. Kenny et Odile Grosset Grange que les histoires peuvent sauver les êtres humains. La réutilisation d'éléments de conte crée du commun, même avec les plus petits, car ils les connaissent : ainsi, ils ont tout de suite des références, des clés d'entrée et des "solutions" (expérience d'une lecture d'extraits de la pièce en maternelle)...
- Les prénoms sont archétypaux et très anglais (Reine et Princesse). Cependant, on ne pouvait pas garder les prénoms car les identités changent d'où l'utilisation de 1, 2, 3 neutres

#### Nouvelle lecture collective

#### p5

- Un « non » très ferme
- « Nous ne sommes pas riches.... » : phrase importante pour M. Kenny qui a bénéficié de l'ascenseur social en réussissant scolairement. Il est heureux de dire que les bibliothèques ont changé sa vie, que grâce à la bibliothèque du quartier il a eu accès, dans son enfance peu favorisée, au monde entier.
- Est-il difficile de faire jouer des filles par des garçons ? Dans son expérience d'ateliers, Odile n'a pas rencontré de problèmes et les garçons faisaient des filles non caricaturales : ils devaient juste annoncer le nom de leur personnage en entrant pour acter le changement de genre.
- Ne pas parler des choses serait protéger les enfants ? Non, car le monde les leur montre. Cependant, il faut savoir comment on veut le leur montrer. Le génie des auteurs anglais est de savoir mettre de l'humour dans des sujets graves.

#### Echange avec les stagiaires sur le texte :

- Texte déstabilisant dans son écriture
- L'accent est mis sur le travail de l'**intention**, qui est un mot plus juste que l'émotion : l'émotion naît de l'intention mais ne peut pas être obtenue tous les jours, à tous

moments. L'intention, elle, est obtenue dans un premier temps par le respect scrupuleux du texte, de sa prosodie, de ses espaces, de ses pauses. On peut schématiser ainsi les choses : respiration → intention → émotion

- Ce texte donne-t-il à voir une **dystopie** ou rend-il compte de la réalité ?
- Le film *Parvana* et ce texte sont sortis en même temps, donc il n'y a pas de lien direct mais le film vient d'un studio anglais qui a travaillé avec Mike Kenny.

#### Autres références:

- *Bacha posh story*, de Charlotte Erlih (actes sud junior) : en Afghanistan, on autorise à traiter certaines filles jusqu'à la puberté comme des garçons, mais cela s'arrête à la puberté et il faut changer de nom et réapprendre à vivre sous une "nouvelle" identité.
- Documentaire sur Arte sur les Basha posh
- Websérie d'Océan sur sa transition : [L'histoire d'une transition FTM : Vers l'Océan - Océan #1](#)
- *Moi, Malala*, de Malala Yousafzai – cf aussi *La servante écarlate* d'Atwood – ça se passe dans un pays européen et les contes qui nous ramènent à notre culture – la question n'est pas de l'enfermement des femmes en Orient et des filles chez nous.
- la pièce fait aussi penser au film *Virgin suicides* (1999) de Sofia Coppola, tiré d'un livre : elles sont abonnées à des livres de voyages, les garçons voudraient les aider.
- on peut penser également au film *Boys don't cry* (1999) de K. Pierce

- La question de l'**habillement des filles** : crop-top (ou chandail bedaine au Québec, NDLR ;-)) pour un grand oral ? L'injonction de "ne pas me regarder comme un objet sexuel, quel que soit mon habillement" fonctionne-t-elle vraiment en ce cas? Ça reste une vraie question car on ne peut sortir en slip...
- La **sœur 3**, la plus intrépide, va s'habiller en garçon mais ce faisant, va devenir insensible à la problématique de ses sœurs. Cela pose la question du pouvoir. Quand elles sortent ensemble, elles sont très fortes. Mais la dissension peut vite apparaître par un simple changement d'habits.
- La pièce pose peut-être moins la **question du genre** que celle du droit et de la liberté
- Quand **la loi** est mauvaise, c'est mauvais pour tout le monde : c'est la loi mauvaise qui transforme les garçons en loup
- quelle est la place et la position du **père** ? A la fin, le père est chef de meute de loups, elles vont combattre les loups par la parole et elles leur racontent une histoire. Dans la mallette du père, il y a la loi que le père a peut-être votée et fait voter ; il a fait une erreur. A la fin, elles découvrent leur part animale et décident de partir dans la forêt et de devenir des loups autrement.
- Effet de bande, de **meute** : spirale infinie du désir de pouvoir
- Les **loups** dans la mise en scène : grognements, sons, gobo (plaque métallique avec motif découpé à placer devant un projecteur), lampes de poche, ombres chinoises de loup faites à vue, masques de loup faits lors d'une fête. Dans la bibliothèque, on ne trouve que des vrais livres dont un sur les loups.
- Quel **décor** vous imaginez ? A poser aussi en classe. Comment représenter la maison ? La forêt ? La réclusion ? Généralement, les élèves réinventent les toiles peintes avec des moyens modernes (vidéo, son...)
- Propositions de **décor** des stagiaires : mettre une fenêtre au fond, à l'arrière - un décor familial - une ombre de loup – un décor qui tourne mais dans le spectacle jeune public, on a peu de moyens car ce sont des spectacles ultra-subsventionnés - effets de lumière pour montrer l'intérieur et l'extérieur – voiles de tulle (mais pas possible car on ne peut

suspendre au plafond en tournée surtout si on veut jouer partout ; or, c'est bien le désir de la compagnie d'apporter le théâtre partout.)

- Choix de la compagnie pour le **décor** : une ossature de maison en bois qui génère des barreaux comme une prison et au fond, une toile peinte de forêts – les lumières vont permettre de faire passer du jour à la nuit. Mais les barreaux font des ombres sur les comédiennes et les comédiennes avaient tendance à jouer pour elle. Donc, il fallait toujours avoir une comédienne en avant scène pour que les spectateurs aient une « entrée » dans l'espace intérieur de la scène.
- Pourquoi faire le choix du **spectacle Jeune Public** : on peut aborder tous les sujets et il y a une réelle mixité sociale

*Temps du repas - distribution et explicitation du Carnet de bord élaboré par le service éducatif du théâtre*

**14H10** Le groupe se scinde en deux pour, alternativement, suivre un atelier sur le traitement question de l'égalité dans nos classes et un atelier d'improvisation sur les thèmes de la pièce.

1- Atelier avec Claire Castan, juriste et responsable du Pôle Accès aux droits au CIDFF et coordinatrice de la Maison de la Famille

**Les clichés, les stéréotypes : remue-méninges**

Femmes	Hommes
cheveux longs	cheveux courts
conduite par les femmes	métiers techniques (voiture)
pas scientifiques, littéraires	forts, courageux
apparence	manque de maturité
sensibles	égoïste
appliquée	jeux : guerre, bagarre, armes, foot
altruisme – métiers du social	<b>= les caractéristiques de l'homme idéal</b>
jeux : poupée, cuisine, ménage	
patience	
<b>= les caractéristiques de la femme idéale</b>	

- Pourtant, individuellement nous sommes tous et toutes différents. Pourtant,  
l'Histoire ou les statistiques démentent nombre de ces clichés.
- Toutes ces constructions sont culturelles, visibles aussi dans l'orientation professionnelle (garçons en menuiserie/ femmes en ST2S)

- La pression sociale est terrible : il est difficile d'échapper aux discours de la société
- De plus en plus d'ouverture et de tolérance affichée face à l'homosexualité (séries, Netflix...)
- Depuis 2018, les sanctions existent contre l'outrage sexiste
- En marketing, les stéréotypes font vendre (ex : "nécessité" de racheter un vélo pour l'enfant d'un autre sexe afin que le fils n'ait pas le vélo rose de sa soeur...) – produits d'hygiène en double – "taxe rose" des rasoirs : des liens, donc, entre cette distinction des genres et la société de consommation, la société libérale capitaliste ?
- Retour de bâton antiféministe : le féminisme est de plus en plus dénigré dans certains milieux. Comment réagir face à ça ?
- Les polémiques sur le pronom iel, le wokisme, l'écriture inclusive, au sein même de l'Éducation nationale, montrent toutes les résistances qui existent encore.
- Cela touche la question de l'identité et la déconstruction va être compliquée
- Au nom d'une déconstruction, il faut veiller à ne pas construire d'autres stéréotypes dans le processus, ce qui serait contre productif mais difficile à éviter.

### Tentative de synthèse de ces échanges:

La tâche semble énorme car les stéréotypes de genre imprègnent toute la société : l'économie, l'architecture (toilettes genrées, par ex), le pouvoir politique, le cinéma (male gaze/ vision masculine), la littérature, la mode, la façon d'envisager les relations amoureuses et sexuelles ou les relations humaines tout court (manspreading, mansplaining...). Cela nous traverse tous, nous façonne qu'on le veuille ou non et il semble difficile de s'en déprendre totalement sans avoir le sentiment/ la peur de se perdre soi-même. En même temps, on ne peut vraiment pas en rester au statu quo...!

#### Encore d'autres références de Claire Castan et des stagiaires :

<https://seinesaintdenis.fr/solidarite/observatoire-des-violences-envers-les-femmes/article/jeunes-contre-le-sexisme>

<https://vimeo.com/94169501>

<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/>

<https://m.centre-hubertine-auclert.fr/outil/les-3-minutes-d-hubertine-sur-c-est-quoi-le-genre>

<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/outil/les-3-minutes-d-hubertine-sur-c-est-quoi-le-sexisme-quel-lien-avec-les-violences>

[Little Miss Soccer: LMS - Le tour du monde des filles qui font du foot](#)

*Peau d'homme* (2020), roman graphique scénarisé par Hubert et dessiné et colorisé par Zanzim - éd Glénat

*Le regard féminin- Une révolution à l'écran*, (2020), Iris Brey - éd de l'Olivier

#### 15 h Ateliers d'improvisation

1- Appeler quelqu'un : groupe en rond - Appeler quelqu'un par son prénom avec une intention particulière qui doit être claire et reconnaissable par tous.

2- Par groupe, représenter un lieu uniquement par des sons uniquement (pas de paroles mais on a droit au "yaourt")

3- Jeu des machines : par groupes, un membre se met sur le plateau et propose un geste répété accompagné d'un son, puis à tour de rôle, les autres membres viennent apporter leur propre geste et leur propre son, en tâchant d'harmoniser le rythme de leur proposition avec celui des autres. Ex : la locomotive, puis un wagon, puis le quai de la gare...

4- Par groupe, représenter le retour de la mère et de 3 du supermarché avec tous les choix que cela implique (qui est physiquement représenté, qui ne l'est pas, quelles réactions etc) : temps de préparation de quelques minutes

Retour sur les improvisations

### **16h Bilan, questions à Odile**

- Que vont faire les comédiens dans les collèges ? Tout ce qu'on a fait ce matin ...ou d'autres choses. Mais globalement, quel que soit le choix des comédiennes qui donneront l'atelier, il y aura un échauffement, puis le travail sur un extrait du dialogue ou un bout d'histoire (une situation) ou un élément du décor.
- Il n'y a pas à craindre de trop en dire sur le spectacle avant que les élèves ne le voient.
- Les stagiaires se disent intéressés par le fait que les pièces choisies pour "Collèges au théâtre" abordent des problématiques contemporaines en lien avec les préoccupations des élèves.

**16h 30** Remerciements et fin du stage